

NAPOLEON 1^{er} et FONTAINEBLEAU

UN PALAIS AU SERVICE D'UNE AMBITION

« La demeure des rois, la maison des siècles »

Aux confins du sud-est de l'Île de France, les sables du Gâtinais et leur chaos de blocs gréseux donnent un aspect sauvage et accidenté à la Forêt de Fontainebleau qui sert d'ample toile de fond au château. Véritable manteau d'Arlequin, chaque souverain, depuis François 1^{er}, y a laissé sa marque, Napoléon aussi.

La principale initiative de Napoléon fut de dégager l'accès au château en démolissant l'aile Ferrare à l'ouest et d'y implanter une monumentale grille en fer forgé, longue d'une centaine de mètres, avec deux superbes aigles dorés dominant le grand portail « Afin, écrivait Napoléon, que le palais se trouvât annoncé ». Et peut-être, songeait-il à Aristote pour qui « l'aigle est le seul de tous les oiseaux à être un oiseau divin » ? Franchir le portail de cette façon et se faire conduire jusqu'au célèbre escalier en fer à cheval, à l'autre bout de la Cour du Cheval Blanc - la cour d'honneur - donnait le temps à l'Empereur de « se revendiquer successeur de Charlemagne et des rois ». ¹

Les témoignages ne manquent pas de l'attachement de Napoléon pour ce château de Fontainebleau qu'il

¹ Hébert J.F, Sarmant Th. *Fontainebleau, mille ans d'histoire de France.*

appelle - alors exilé à Sainte-Hélène - « la vraie demeure des rois, la maison des siècles ». Et il ajoute, s'adressant à Las Cases : « Peut-être n'était-ce pas rigoureusement un palais d'architecte mais bien assurément un lieu d'habitation bien calculé et parfaitement convenable. C'était ce qu'il y avait sans doute de plus commode, de plus heureusement situé en Europe ».

L'aspect puzzle de l'immense château avait plutôt de quoi satisfaire l'empereur : sa part lui en donnait du prix. Fontainebleau répondait parfaitement à la volonté de Napoléon d'enraciner son régime dans l'histoire. Dès lors, son architecte Fontaine projetait, en février 1803, d'y installer un logement pour le premier Consul.

L'Ecole spéciale militaire

Napoléon vint pour la première fois au château de Fontainebleau le 20 novembre 1803 pour inspecter la toute jeune Ecole spéciale militaire qui devait son existence à la loi du 11 floréal an X (1^{er} mai 1802). Elle était destinée à enseigner à des élèves sortis des lycées les éléments de l'art de la guerre. Le Premier Consul avait décidé son siège à Fontainebleau. Le cadre, éloigné d'une capitale tentatrice, devait favoriser les études des élèves. De plus, il offrait de vastes terrains d'exercice de tir. Et l'argument traditionnel de la salubrité de Fontainebleau joua son rôle.

Cette Ecole spéciale militaire occupait l'aile Louis XV qui venait d'être restaurée par des ingénieurs militaires

après une décennie de dégradation et d'abandon inimaginable. Pour piloter cette restauration et d'ailleurs celle de l'ensemble de la demeure royale, Napoléon avait recouru aux services de deux architectes qui avaient déjà œuvré pour le gouvernement pendant la Révolution : Fontaine et Percier.



Aile Louis XV, l'École spéciale militaire

L'École spéciale militaire débuta sa mission en juin 1803 sous la direction d'un gouverneur, le général Bellavère. Son fonctionnement s'inspirait de l'ancienne École royale militaire de Paris où Bonaparte avait été élève. Les jeunes gens de 16 à 18 ans y recevaient une formation générale et une instruction militaire d'une durée de deux ans. Mais ce temps pouvait être écourté si les besoins de l'Empereur en bataille exigeaient de nouveaux combattants. Un drapeau fut confié à l'École le 30 janvier 1805, arborant d'un côté l'inscription

« *L'Empereur des Français aux élèves de l'Ecole impériale militaire* » et de l'autre « *Ils s'instruisent pour vaincre* ». On pouvait également trouver les trois couleurs nationales dans l'uniforme de ces aspirants : un habit en drap bleu liseré de rouge, une veste et une culotte en drap blanc, un chapeau de feutre noir orné de la cocarde tricolore qui fut remplacé par le shako en 1807.

Cependant, sous ce bel habit, les pensionnaires subissaient un régime draconien : lever très matinal à 5 heures et coucher à neuf heures dans des chambrées non chauffées, repas avalés debout à même la gamelle, un emploi du temps très chargé (16 heures par jour). Les nouvelles recrues avaient droit au bizutage et des duels n'étaient pas rares. « Tant mieux s'ils se battent, aurait dit le premier consul. Ils feront de bons soldats ». En réalité, des coups de canif étaient portés au règlement et dès décembre 1803, certains faisaient le mur pour respirer l'air de la ville ou celui des auberges ou de lieux mal famés. Et même, aux dires du général Girod de l'Ain : « On travaillait peu à l'école de Fontainebleau ».

Mais ce n'est pas pour ces dernières raisons que l'Ecole spéciale militaire dut déménager en juin 1808 après cinq ans d'existence à Fontainebleau. Son voisinage avec la résidence impériale se révèle difficile : « les jeunes gens ont trop de dissipation étant si près de la Cour » écrivait Napoléon. L'Ecole fut donc déplacée dans les bâtiments de l'ancienne maison d'éducation fondée par Madame de Maintenon à Saint-Cyr et ce jusqu'en 1944, puis transférée à Coëtquidan en Bretagne.

Entre 1803 et 1808, 2121 jeunes gens transitèrent par l'Ecole militaire de Fontainebleau avant d'aller combattre auprès de l'Empereur guerrier. Deux cent quatre vingt-un d'entre eux tombèrent sur le champ de bataille.

Une résidence impériale

La seconde visite de Bonaparte à Fontainebleau survint quelques semaines après sa proclamation au titre d'Empereur, les 28 et 29 juin 1804.

Dans un premier temps, il retourna à l'Ecole spéciale militaire mais ensuite, il consacra ses réflexions à échafauder le plan d'aménagement de la future résidence impériale. Son architecte officiel, Fontaine, n'eut pas à conseiller l'Empereur pour des constructions nouvelles mais à remeubler et à redécorer le château.

Le projet de maison de la Légion d'Honneur à Fontainebleau, évoqué en 1803, fut abandonné. De même, le décor prévu par Fontaine et Percier destiné pour la voûte cintrée de la nouvelle galerie de Diane, ne fut pas exécuté en raison de la chute de l'Empereur en 1815. Ce décor aurait célébré ses hauts faits.

Un vaste chantier d'aménagement des jardins fut entrepris par le jardinier Hurtault entre 1810 et 1812. Un grand jardin anglais, richement diversifié d'essences exotiques, remplaça l'ancien jardin des Pins. Est-ce parce que ces travaux paysagers ne devaient rien à Fontaine que ce dernier condamna en 1813 « les dépenses folles en jardinages à

l'anglaise »? Suivi par Napoléon lui-même qui s'emporta sévèrement « contre la futilité des jardins à l'anglaise et contre la sottise de ces propriétaires qui emploient leur fortune à faire des petits lacs, des petits rochers (...) Mon jardin anglais, c'est la forêt de Fontainebleau et je n'en veux pas d'autre ! » Napoléon n'aimait pas les Anglais ... jusqu'à leur style de jardins !

Ces deux « ensembliers » de châteaux (les Tuileries, Saint-Cloud) qu'étaient Percier et Fontaine, avaient aussi longuement médité leurs projets pour la réunion du Louvre et des Tuileries et pour la construction du « palais du roi de Rome » sur la colline de Chaillot : ils ne furent qu'ébauchés. De même, à Fontainebleau Napoléon ne mit pas totalement à profit les talents de Percier et Fontaine ; ils en furent quelque peu frustrés. Et ce qu'ils y réalisèrent dans le style Empire subit même des critiques peu amènes de la part de certains hauts visiteurs, telle la comtesse de Boigne sous Louis-Philippe.

Aujourd'hui et depuis la seconde moitié du XX^e siècle, l'œuvre de Percier et Fontaine est à nouveau appréciée et leurs pièces décorées ou meublées pour Napoléon comptent parmi les plus admirées de Fontainebleau.

LE THEATRE D'UN COURONNEMENT : UN EMPEREUR ET UN PAPE

Le palais de Fontainebleau sera beau quand même pour accueillir le pape Pie VII, fin d'année 1804. Car,

le 18 mai 1804, - c'est l'instant tant attendu - l'un des membres du Triumvirat, Cambacérès, dans le grand cabinet du palais de Saint-Cloud, s'avance pour annoncer que, par sénatus-consulte, « le général Napoléon Bonaparte est proclamé Empereur des Français sous le nom de Napoléon 1^{er} ». Le tonnerre des canons annonça la nouvelle dans Paris. Mais, avide de légitimité, empli des leçons de l'histoire, Napoléon savait bien que le titre qu'il venait de prendre ne serait vraiment irrévocable pour ses sujets que le jour où il serait sacré comme les rois de France. Alors que Charlemagne s'était déplacé à Rome pour se faire sacrer, ce serait Pie VII qui monterait à Paris oindre Napoléon 1^{er}. Il y a de la résistance à Rome : le Pape peut-il s'absenter cinq mois ? Un dignitaire de la Curie était fort inquiet d'accompagner le Pape dans ce pays athée, « la gorge de l'enfer ! »

Le Pape tarde à répondre à l'invitation de l'empereur écrite le 15 septembre 1804. Napoléon s'installe à Fontainebleau le 22 novembre 1804 et le 25 novembre au matin, un aide de camp annonce que le Pape approche, non loin de la route de Nemours. C'est par le biais d'une partie de chasse dans la forêt et comme une rencontre par hasard, que les deux souverains se croiseront. En descendant de son carrosse, le pontife enfonça ses mules blanches dans la boue puis, après l'accolade, l'Empereur fit asseoir le Pape dans sa voiture à sa gauche tandis qu'il se réserva la place d'honneur.

Pour « agréments » le séjour de Pie VII, Napoléon l'invita à assister à un exercice de tir par les élèves de l'Ecole spéciale militaire, forçant le vieillard aux

bruits de fusils et de canons. La population de Fontainebleau s'était précipitée à ce spectacle.

Pie VII spectateur du couronnement de l'Empereur

Les difficultés en suspens sur les détails du cérémonial du couronnement furent réglées dans un esprit de grande conciliation. Mais un incident de dernière heure faillit tout arrêter. A la veille même du jour prévu pour le sacre, Joséphine, l'épouse de Napoléon, demande une audience au Saint-Père. Ce fut pour lui révéler qu'elle n'était mariée que civilement avec son impérial époux. Désolé, se sentant dupé, Pie VII parla ferme. Il exigea que le mariage religieux fût célébré sur l'heure, faute de quoi, il ne participerait pas au Couronnement. Il autorisait cependant que la célébration fût quasi clandestine, le seul cardinal Fesch, oncle de Napoléon, officiant dans une chambre des Tuileries ; ainsi fut fait. Par l'astuce d'une femme espérant assurer son avenir, le tout puissant Empereur dut jouer le « Mariage forcé ».

Le 2 décembre 1804, à Notre-Dame, Pie VII donna l'onction à Napoléon puis l'Empereur prit lui-même la couronne sur l'autel et se la posa sur la tête. Il plaça ensuite un diadème sur le front de Joséphine agenouillée sur les marches de l'autel. Le pinceau inspiré de David a immortalisé la scène.



Le Sacre de l'Empereur, David, 1808 (wikimedia Gautier-Poupeau)

Après son séjour à Paris, Pie VII fit de nouveau halte au château de Fontainebleau, en avril 1805, avant de regagner Rome, insatisfait de la conduite de Napoléon à son égard. Et on pouvait le comprendre en observant l'un des 18 tableaux que l'Empereur avait commandés à Denon, le directeur du Louvre, pour exalter les exploits du Prince. Le tableau - qui fut exposé au Salon de 1808 - présentait Pie VII ployant l'échine devant le conquérant.

LES VOYAGES DE COUR A FONTAINEBLEAU

De l'ancienne demeure royale qu'était le château multiple de Fontainebleau, Napoléon Ier a voulu faire une seconde habitation de campagne pour lui pendant les jours d'automne.

Après son premier séjour de 1804 méticuleusement

préparé à accueillir le pape, Napoléon prit plaisir, presque chaque année, à revivre les belles journées des voyages de cour :

- En avril et juillet 1805, avant et après son voyage à Milan
- Pas de séjour en 1806, guerre oblige.
- De septembre à novembre 1807, après la signature du traité de Tilsit.
- En octobre-novembre 1809.
- En septembre-novembre 1810, le voyage le plus brillant de l'époque napoléonienne.
- En 1811, l'Empereur étant en Hollande, point de voyage, non plus en 1812 (Campagne de Russie) et 1813 (Concordat de Fontainebleau).
- Le séjour de 1814 eut lieu dans des conditions très éloignées de l'apothéose de 1810 : 1814, c'est la chute de l'Aigle.

Le voyage d'automne 1807

On imagine aisément l'importance de ce long séjour de 55 jours (presque deux mois) avec une assistance de mille personnes au château et quatre mille dans la ville de Fontainebleau qui, après le ralentissement dû à la Révolution, redevint attractive.

Et pourtant, malgré les animations ininterrompues des soirées (réception de dignitaires, théâtre de Corneille ou de Molière, bals, jeux), la Cour restait froide et compassée. L'Empereur le constatait devant Talleyrand qui lui répondait : « C'est que le plaisir ne se mène point au tambour et qu'ici comme à l'armée, vous avez toujours l'air de dire à chacun de nous :

Allons, Messieurs et Mesdames, en avant, marche ! »
C'est durant cet automne-là que Napoléon signa le décret organisant la Cour des Comptes (28 septembre) et la Convention secrète avec l'Espagne prévoyant le démantèlement du Portugal (27 octobre).

Le séjour de 1809

Ce séjour fut assombri par la décision de Napoléon de divorcer de Joséphine, suivie de la signature de l'acte de séparation le 16 décembre. L'Impératrice n'avait pu donner d'enfant à l'Empereur qui souhaitait une succession.

N'était cette difficulté majeure, les courtisans auraient encore plus admiré la nouvelle Salle du Trône édiflée sur l'ancienne chambre à coucher du Roi. Dessiné par Percier et Fontaine pour Saint-Cloud en 1804, le mobilier était composé d'un pavillon en forme de manteau surmonté d'une couronne de plumes d'autruche et d'un heaume, d'un fauteuil du trône en bois et bronze doré, de deux fauteuils pour l'Impératrice et Madame Mère et des pliants pour les grands dignitaires.

L'Empereur y siégea pour la première fois le 29 octobre 1809, il recevait une députation du Sénat du Royaume d'Italie.



Salle du Trône de Napoléon Ier, 1808

Le voyage de 1810

De tous, ce fut le voyage le plus mémorable aux yeux de Napoléon. La présence de la nouvelle impératrice, Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche, épousée en avril, apportait une tonalité brillante à toute la durée du séjour, 53 jours, du 25 septembre au 17 novembre.

Afin de s'assurer que tout était en ordre pour accueillir la fille des Césars, Napoléon fit un premier passage à Fontainebleau les 17 et 18 septembre. Après l'ameublement de 1804, exécuté en urgence pour la venue de Pie VII, le mobilier fut renouvelé et adapté à

chaque type d'appartement. Il fallait orner 600 appartements ! 35 pour les princes et les grands officiers d'Empire, 46 « appartements d'honneur », 39 pour les secrétaires, 59 pour les femmes de chambre et piqueurs, 86 pour les valets de pied, 339 pour les autres domestiques ! L'aile Louis XV qui abritait jusqu'en 1808 l'Ecole spéciale militaire, fut aménagée en « appartements d'honneur » afin de fournir de l'ouvrage aux Manufactures de Lyon, alors privées de débouché pour cause de guerre.

Un « semainier » de divertissements avait été programmé. Le couple impérial, lui, se promenait parfois sur l'étang des Carpes en gondole vernie et pavoisée, cadeau de la ville de Nantes. Napoléon passait de longs moments auprès de Marie-Louise dont la grossesse avait été annoncée en juillet 1810.

Un autre évènement joyeux fut inscrit aux annales de cette période : le baptême, dans la chapelle du château du troisième fils du roi de Hollande et de la reine Hortense, le futur Napoléon III. Le couple impérial en fut le parrain et la marraine entourés de tous les invités.

La forêt de Fontainebleau offrait son vaste espace au grand chasseur qu'était l'Empereur à qui on avait apprêté une livrée vert et or. Le clou de la saison cynégétique fut la chasse de la Saint-Hubert. Un cerf, poursuivi par les chiens, fut attrapé par un nœud coulant et jeté tout sanglant au pied de l'empereur. Napoléon eut pitié de la bête : il lui rendit la liberté après qu'on eût coupé un bout d'oreille. La saison se termina par la chasse au loup puis aux lapins.

« LE SABRE ET L'ESPRIT »

LE CONCORDAT DE FONTENAIBLEAU

Conversant un jour avec Fontaines, grand Maître de l'université, Napoléon eut cette parole : « Il n'y a que deux puissances dans le monde, le sabre et l'esprit... A la longue, le sabre est toujours battu par l'esprit ». Elle peut résumer l'antagonisme entre le pape et l'empereur.

Un empereur despote, un pape captif

Sept ans après son passage à Fontainebleau en tant qu'hôte en 1805, Pie VII y revint comme captif. C'est que, dans l'intervalle les relations entre Napoléon Ier et Pie VII se détériorèrent. Les Français s'emparèrent du royaume de Naples, y plaçant le frère de Napoléon, Joseph, comme roi. L'empereur voulait aligner à sa politique extérieure celle du pontife et gérer les effectifs des cardinaux français pour se les rendre favorables. Le 8 février 1808, les troupes napoléoniennes investissent la Ville Eternelle. Le Pape se considère prisonnier dans son Quirinal.

En mai 1809, Napoléon rattache les Etats de l'Eglise à l'Empire. Pie VII l'excommunie. A la suite de quoi, le Pape est arrêté, transféré à Grenoble, à Valence, à Avignon, enfin à Savone où il est incarcéré jusqu'au 21 mai 1812, veille de la Campagne de Russie. Il est alors dirigé sur Fontainebleau. Les conditions de transport sont telles que Pie VII tombe malade d'une

rétenition d'urine. Il reçut l'extrême-onction au Mont-Cenis où il demeura deux jours, le temps d'une intervention chirurgicale qui le sauva. Ayant voyagé incognito, vêtu d'une simple soutane de prêtre, il ne fut même pas attendu au château de Fontainebleau, le 19 juin 1812. Il réintégra l'appartement de 1804, spacieux et richement meublé certes, mais dont il sortit rarement, se contentant de se promener dans la galerie de François 1^{er}.

Il y vécut 19 mois, dans un total dénuement, se livrant à la seule lecture, officiant sa messe seul, prenant ses repas seul alors que les cardinaux de sa suite qui logeaient dans l'aile Louis XV et dans les étages du gros Pavillon, faisaient table commune. Le Pape n'était pas autorisé à les rencontrer. Mais l'Empereur lui envoyait les cardinaux « napoléonistes » pour l'inciter à signer le Concordat, lui-même se montrant menaçant. Et, en effet, le 25 janvier 1813, le Pape signa. L'Empereur s'empressa de le faire appliquer comme une loi d'Empire. Du coup, deux cardinaux italiens Di Pietro et Pacca arrivèrent à Fontainebleau le 18 février. Alors, troublé, Pie VII leur confia : « Nous nous sommes salis » et le 24 mars, il écrivit à l'Empereur qu'il rétractait le Concordat ainsi qu'aux membres du Sacré Collège. Napoléon garda sous le coude cette lettre pour qu'il n'en soit fait aucune publicité. Le pontife resta interné. Au retour de la guerre d'Allemagne, Napoléon tenta une nouvelle négociation, en vain.

Mais comme l'Empire s'effondrait, Pie VII fut libéré. Le 28 janvier 1814, il célébra sa dernière messe, encouragea les cardinaux fidèles à faire face aux déplorables calamités, se rendit à l'escalier en fer à

cheval pour bénir les Bellifontains et reprit le chemin de la péninsule pour sa résidence de Savone. Il y resta trois mois avant d'entrer dans Rome le 24 mai 1814, après cinq années d'exil. Il mourut en 1823, à 81 ans, deux ans après l'empereur.

En quittant Fontainebleau, le Pape y a laissé son nom puisque, désormais, on visite « les appartements du Pape »...

LES ADIEUX D'UN AIGLE DECHU

Trois mois à peine après que le Pape libéré eut quitté Fontainebleau, c'est au tour de l'Empereur, ce mercredi 20 avril 1814, d'emprunter ce même grand escalier de la Cour du Cheval Blanc et de franchir la grille pour un monde nouveau, un monde à l'envers. C'est qu'en effet, l'armée française avait été détruite en Russie, en 1812 ; l'Europe Centrale et l'Allemagne avaient été perdues en 1813 et la plupart des alliés de l'empereur s'étaient retournés contre lui.



Cour du Cheval-Blanc où l'Empereur fit ses adieux
le 20 avril 1814

Après avoir, bien entendu, passé en revue sa Vieille Garde, disposée sur deux haies, qu'il fit mettre en cercle autour de lui pour les haranguer comme un chef suprême mais déchu. Il aurait encore bien continué les combats car avec eux, avec de tels soldats, la cause n'était pas perdue. Mais il ne voulait pas d'une guerre civile. Il partira donc pour l'île d'Elbe.

Mais ce n'est pas faute d'avoir résisté aux conseils défaitistes (réalistes ?) du ministre Caulaincourt lui rapportant que le tsar exigeait son abdication et d'apprendre que le 2 avril, le Sénat, réuni par Talleyrand l'opportuniste, avait établi un gouvernement provisoire et proclamé sa déchéance. Aussi, le 4 avril, à ses maréchaux Ney, Moncey, Lefebvre, Oudinot qui lui disaient : « La situation est

désespérée, il faut abdiquer », l'empereur répliqua : « Nous sommes résolus, il faut en finir...L'armée m'obéira ».



Salon de l'Abdication : sur ce guéridon, Napoléon a signé son acte d'abdication le 6 avril 1814.

Napoléon pensa un moment à se retirer derrière la Loire avec le reste de ses troupes. Ney à nouveau et son familier Caulaincourt l'en dissuadèrent. Le 6 avril, l'empereur tenta encore, auprès de ses maréchaux, la

possibilité d'une intervention militaire. Même refus. Dépité, il signa son abdication sans conditions. Les alliés ennemis lui conservent le titre d'empereur et donne la souveraineté de l'Île d'Elbe à celui qui a dominé l'Europe !

Avec le recul de l'inaction et observant l'impopularité des Bourbons, Napoléon croit encore possible la reprise du pouvoir. Il quitte l'Île d'Elbe, le 26 février 1815.

« Le 20 mars, il passa à Fontainebleau entre dix heures et quatorze heures et, à neuf heures du soir, il arriva aux Tuileries d'où Louis XVIII s'était enfui la veille. Ce fut l'aventure des Cent-jours qui se termina par la défaite de Waterloo, par une seconde abdication et par un second exil, définitif celui-là, sur une île perdue au milieu de l'Atlantique : Sainte-Hélène ».

Robert Vaxelaire

Octobre 2015

Hébert J.F et Sarmant Th. *Fontainebleau, mille ans d'histoire de France*, éditions Taillandier, 2013
Clichés Art et Histoire